

L'OFFRANDE DU PAIN BLANC ⁽¹⁾

Eva STROOT-KIRALY

Le pain, base de la nourriture égyptienne est devenu l'offrande funéraire type, indispensable à la survie dans l'Au-delà. Il est mentionné et représenté très fréquemment. Les archéologues ont pu relever une grande variété de formes ⁽²⁾, car il figure sur toute les tables d'offrandes. Suivant les époques, on distingue entre 10 à 40 différentes sortes de pain ⁽³⁾. Les pains de formes coniques étaient particulièrement appréciés dans l'Antiquité égyptienne. Il y en avait une multitude connus sous les noms de pains-*sns*, *nḥrw*, *ḥt3*, *twt*, *dpt* ⁽⁴⁾. Dans la société des Vivants, la femme au foyer avait comme devoir envers son mari de lui préparer chaque jour un certain nombre de pains et de cruches de bière. Grâce à la décoration des tombeaux où les scènes de la vie quotidienne sont représentées, nous connaissons bien les différentes étapes de la fabrication du pain.

Quant au pain blanc, il occupe une place à part, d'après la documentation recueillie. Il s'agit aussi d'un pain conique mais la partie supérieure, au lieu d'être légèrement arrondie, comme dans les exemples mentionnés précédemment, est pointue. Nous apprenons des *Textes des Sarcophages* que ce pain aurait été fabriqué d'épeautre blanc ⁽⁵⁾. Il paraît que cette donnée est erronée, car l'épeautre n'est pas attesté en Egypte ⁽⁶⁾. Les céréales les plus couramment utilisées pour la fabrication du pain étaient l'orge et le blé amidonnier.

Les prêtres, en guise de rémunération pour leurs services, recevaient seulement cinq pains blancs contre 200 pains plus courants, comme par exemple le pain *kfnj* ⁽⁷⁾. On peut donc croire que la préparation du pain blanc était coûteuse et qu'il devait être par conséquent plus rare.

Le pain blanc, comme tous les instruments de culte a une nature divine; il est identifié à l'Oeil d'Horus blanc.

On trouve des attestations du pain blanc dans les textes religieux dès l'Ancien Empire. Certains textes, comme par exemple les *Textes des Pyramides* ⁽⁸⁾ assimilent le pain

1) Ce texte présente quelques conclusions de mon mémoire de licence: *Les offrandes avec l'onguent mdt, l'aiguillère nmst et le pain blanc*, dirigé par le Prof. R. Hari.

2) W. Wreszinski, «Bäkerei», *ZÄS* 61 (1926), p. 8.

3) *LÄ I* (1975), col. 594.

4) H. Wild, «Brasserie et panification au tombeau de Ti», *BIFAO* 64 (1966), p. 106, n. 5 ; et *LÄ I* (1975), col. 595.

5) P. Barguet, *Les Textes des Sarcophages égyptiens au Moyen Empire*, Paris 1986, p. 407, spell 581.

6) *LÄ I* col. 594 ; et H. Wild, *l. c.*, p. 119.

7) E. Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, Le Caire 1968, vol. II, p. 367.

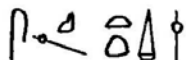
8) S. A. B. Mercer, *The Pyramid Texts in Translation and Commentary*, New York 1952, 685.

blanc au pain appelé *bnbn*, ayant également cette forme conique allongée. Le pain *bnbn* est dans la maison de Sokar à la renaissance du roi en tant que dieu. Ce passage est l'illustration de la fonction de Sokar en ce qui concerne la transmission du pouvoir. On y relate la création du monde par Atoum, la création des générations divines. Le roi renaît en tant que dieu pour l'éternité; il est jeune à nouveau. Lors de la fête de Sokar, on offrait aussi du pain *bnbn* le 28^e jour du 4^e mois de l'Akhet. Dans leur article⁹⁾, G. A. Gaballa et K. A. Kitchen voient dans ces faits le symbole de la résurrection.

Les *Textes des Sarcophages* mettent en lumière le pain blanc en tant qu'instrument qui assure au défunt sa place auprès de Ré¹⁰⁾. Cette idée de l'ascension au ciel est matérialisée par l'élévation d'une échelle¹¹⁾.

En ce qui concerne les rituels, le pain *bnbn* aurait été employé dès l'Ancien Empire pour les offrandes dans le culte héliopolitain¹²⁾. Par contre nous ne trouvons aucune mention de l'offrande du pain blanc dans d'autres rituels divin ou funéraire. Elle fait cependant partie du Rituel du culte des ancêtres, connu surtout sous le nom de «Rituel d'Aménophis Ier»¹³⁾. Il s'agit probablement d'un rituel très ancien et consiste à rendre hommage aux ancêtres divins, dont le roi, successeur du trône, a obtenu l'héritage. Plusieurs épisodes du papyrus de Turin¹⁴⁾ mentionnent l'offrande du pain blanc d'une manière très laconique. La représentation de la scène d'offrande à Abydos, dans la chapelle de Nefertoum¹⁵⁾ s'avère plus éloquente. C'est à Thot que revient l'apport de l'Oeil d'Horus blanc en son nom du pain blanc afin que le dieu se satisfasse avec lui en son nom de *bnbn*. Dans une autre version du rituel on trouve également cette mise en parallèle, voire l'assimilation avec le pain *bnbn*.

A la lumière de ces indications, nous pouvons constater que le pain blanc est un instrument de culte de forte connotation solaire, une offrande pratiquée dans des rituels très anciens et un symbole de la création tel qu'il émane nettement des textes.

Le titre du rituel est toujours :  = *s k r t - h d*

Dans la désignation du pain blanc on trouve la massue blanche dressée qui donne la valeur phonétique au mot *h d*. Ce mot, outre «blanc» signifie aussi «brillant» et comporte les déterminatifs ☉ ou ☿. Il en ressort clairement son origine solaire. Nous rencontrons ces déterminatifs solaires même dans l'écriture du pain blanc¹⁶⁾.

En effet, du point de vue morphologique, le pain blanc nous incite à penser à la pyramide et à l'obélisque qui sont les lieux par excellence de la manifestation de Ré lorsqu'il se lève à l'horizon. Il est intéressant de noter que le mot égyptien *mr* pour

9) G. A. Gaballa, G. & K. A. Kitchen «The festival of Sokar», *Orientalia*, 38, n.s. (1969), p. 71-72.

10) P. Barguet, *o. c.*, p. 117.

11) P. Barguet, *o. c.*, p. 285-286.

12) S.A.B. Mercer, *o. c.*, vol. 1 et 3, spell 1936ab.

13) E. Bacchi, *Il rituale di Amenhotpe I*, Torino 1942, et H. H. Nelson, «Certain Reliefs at Karnak and Medinet Habu and the Ritual of Amenophis I», *JNES* 8 (1949), 201-232 et 301-345.

14) E. Bacchi, *o. c.*




15) A. Mariette, *Abydos*, Paris 1869, vol. I, pl. 37.

16) A. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica (AEO)*, II, 228, notice 510; et *Wb.* V 210, 1ff.

«pyramide» signifie «lieu d'ascension». Les Grecs l'ont baptisé pyramide qui veut dire petit pain conique.

Quant à la graphie constituée par la massue blanche, c'est une arme de guerre depuis la plus haute Antiquité, mais on la trouve également déposée dans les temples afin de commémorer des événements extraordinaires. De même, elle figure en tant qu'attribut royal lorsque le roi prend possession de son trône ou accomplit des cérémonies dans les temples.

Le verbe *skr* qui figure dans le titre de l'offrande cause quelques difficultés d'interprétation, car le sens premier du mot est «abattre (les ennemis)». Ainsi le titre a été traduit quelques fois par «Abattre le pain blanc»⁽¹⁷⁾. Le sens plus général dans un contexte religieux est «consacrer (une offrande)»⁽¹⁸⁾.

On peut écrire le mot *skr* à l'aide du signe trilitère uniquement , qui représente un battoir en bois servant à aplatir. Ce signe peut être précédé des compléments phonétiques. Le déterminatif du mot, indépendamment de son sens guerrier ou religieux, est la massue blanche inclinée  ou plus rarement le sabot ou patte de taureau . L'inclinaison du signe indique l'utilisation même de l'objet ou le montre en action⁽¹⁹⁾. En effet on voit la massue blanche ainsi penchée fréquemment représentée à la main du roi lorsqu'il abat les ennemis de l'Égypte. L'association de ces deux idées demeure cependant troublante; d'un côté une action violente et de l'autre un objet symbolique de toute évidence pacifique. Pour trouver la solution il faut s'écarter du sens premier du mot *skr* (abattre, aplatir) et considérer la massue blanche non pas comme une arme, mais comme un attribut royal témoignant le pouvoir du roi. On peut toutefois observer une contamination graphique dans l'écriture du titre de l'offrande. La massue blanche se trouve dans le mot *skr* comme déterminatif et dans le mot *t-hd* comme élément phonétique. Ce jeu d'écriture n'est peut-être pas un hasard. Le symbolisme de ce rite - à l'origine solaire - est à chercher dans le mythe de Ré. On sait, en effet, que le cycle journalier du Soleil consiste en son voyage de douze heures au ciel du jour et de douze heures dans le monde inférieur de la nuit. Pendant son voyage nocturne, Ré est menacé par de nombreux ennemis qu'il doit combattre afin de renaître à l'horizon oriental le matin. Et chaque jour il se lève en victorieux ayant vaincu ses ennemis. Le pain blanc, manifestation du renouveau, est le signe de cette victoire. Il ne s'agit donc pas d'abattre le pain blanc, comme on abat des ennemis, mais c'est le résultat d'une action victorieuse qui est exprimé ici. Ainsi on comprend mieux l'ambiguïté de la signification du verbe *skr*.

Dans le domaine liturgique, nous avons étudié un échantillon d'une cinquantaine de scènes où un texte d'accompagnement pouvait contribuer à notre recherche. Les scènes les plus anciennes que nous avons relevées sont celles de la Chapelle Blanche de Sésostri Ier à Karnak et du Temple de Sésostri III à Médamoud.

17) J. Leclant, «La colonnade éthiopienne à l'Est de la grande enceinte d'Amon à Karnak», *BIFAO* 53 (1953), p.127 et 133.

18) *Année lexicographique*, 77.3912. La notice donne spécialement le sens pour «consacrer le pain blanc».

19) P. Lacau, *Sur le système hiéroglyphique*, Le Caire 1954, p. 54-55.

Il y a peu de variations iconographiques dans la présentation de l'objet à la divinité. Le roi debout ou agenouillé offre toujours un objet unique dans la plupart des cas de sa main gauche, tandis que sa droite est placée en signe de consécration au-dessus du pain blanc. Cet élément iconographique témoigne qu'aucune violence n'intervient dans ce geste rituel.

Les légendes qui accompagnent les scènes donnent peu de renseignements spécifiques en ce qui concerne ce rite et sa compréhension. On peut toutefois déceler l'idée de l'héritage divin. Le roi reçoit sa pleine puissance sur l'Égypte et même au-delà. Ayant abattu les ennemis, il détient le pouvoir universel. Il se voit également attribué la fonction d'Atoum et de Min. Il est reçu comme créateur lui-même. Le renouvellement est exprimé par les vœux des nombreux jubilés ⁽²⁰⁾.

A la suite de ces développements nous pouvons faire un premier bilan en vue de l'interprétation de l'offrande du pain blanc. Il apparaît clairement que la forme du pain blanc n'est nullement innocente. Elle fait référence à un symbolisme solaire bien connu dont le modèle est à chercher dans la cosmogonie héliopolitaine. La graphie de l'expression *t-hꜥ* suggère également une relation solaire. D'après les textes religieux et de rituel, on peut déceler, d'une part un rapport avec la création originelle, d'autre part une idée de régénération royal. La jeunesse et les nombreux jubilés octroyés au roi font suite à cette idée.

Même si aux origines l'offrande du pain blanc a fait partie d'un culte divin, elle paraît, par la suite, s'insérer plus particulièrement dans le culte royal.

Eva STROOT-KIRALY
9, Chemin Ami-Argand
CH 1290 VERSOIX

20) Voici quelques exemples significatifs: Karnak, Chapelle rouge: «je te donne mon siège, mon rang, mon héritage et ce qui m'appartient, en ta qualité de roi de la Haute et Basse Égypte, du Sud et du Nord», cf. P. Lacau et H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, Le Caire 1977, 351 ; Karnak, Grande salle hypostyle: «Je te donne le trône de Geb, je te donne la fonction d'Atoum», cf. H. H. Nelson, *The Wall Reliefs: The Great Hypostyle Hall at Karnak (OIP 106, 1981)*; Ramesseum: «Je te donne toutes les terres, tous les pays étrangers, les neuf arcs abattus de ta soif du sang. Je place ta terreur dans leurs coeurs, la crainte de toi dans leurs corps pour toujours». cf. J.-C. Goyon & M. El-Achirie, *Ramesseum (CEDAE 4)*, vol. IV (1974).